

21. La crise pabliste de la IV^{ème} Internationale

Stéphane Just (Défense du trotskysme)

« La « proclamation » de la IV^o Internationale en 1938 pouvait paraître formelle, mais son existence même au cours de la guerre était le garant de la continuité historique du mouvement ouvrier. Elle signifiait que la tradition internationaliste demeurait vivante, justement à la veille et au cours de la deuxième guerre impérialiste, en pleine dégénérescence théorique et politique du mouvement ouvrier, l'expérience des vingt-cinq années qui venaient de s'écouler confirmait le caractère international de la révolution socialiste. C'est son existence, quelles que soient ses faiblesses (et nous ne songeons pas à les nier), qui donnait un sens à la lutte d'une couche de militants révolutionnaires, peu nombreux certes, mais qui, en combattant pour sa construction, sauvegardaient le patrimoine théorique et politique de 150 ans du mouvement ouvrier. »

« D'autant plus important était-il de maintenir les principes de la lutte des classes et de l'internationalisme prolétarien ; et cela n'était possible qu'en restant fidèle au programme de la IV^o Internationale, dont la « proclamation » en 1938 trouvait ici sa justification. Mais d'autant plus difficile aussi était l'indispensable définition d'une politique concrète, qui tint compte des divers facteurs de la guerre et qui permit de s'enraciner dans les masses. Ce ne fut pas fait sans erreurs sectaires ou opportunistes, la direction de Trotsky manquait ; le rôle des individus n'est pas sans importance dans la construction d'une organisation révolutionnaire. Staline savait ce qu'il faisait en faisant assassiner Trotsky en août 1940. Il répétait, dans d'autres circonstances historiques, mais pour des raisons identiques au fond, le crime des dirigeants sociaux-démocrates allemands faisant assassiner, en janvier 1919, Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht. L'inexpérience pesa lourdement sur les jeunes militants et cadres de la IV^o Internationale. La formation de dirigeants révolutionnaires, d'une organisation politiquement homogène, sans bureaucratisme, ne peut être le résultat d'une génération spontanée. »

« Si même, au cours des années cinquante, la IV^o Internationale s'est politiquement disloquée sous la pression de forces sociales ennemies, il reste que c'est en se basant sur son programme, sur la ligne de son redressement, puis de sa reconstruction, qu'ont pu survivre et se renforcer les organisations regroupées au sein du Comité International.

La 4^{ème} internationale proclamée par Trotsky en 1938 s'est regroupée à la fin de la guerre sous la direction de Michel Pablo, Ernest Mandel et Pierre Frank.

Le SI et le CEI qui avaient été désignés lors de la conférence d'urgence de 1940 n'ont eu qu'une existence végétative et une activité organique presque nulle pendant toute la guerre, puisque le fonctionnement de ces organes avait été paralysé par les luttes de personnes et de tendances dans l'atmosphère du SWP.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, Pablo est le principal artisan et l'arbitre de l'unification des divers groupes trotskystes français qui ont donné naissance au PCI. Son rôle dans cette opération a accru son prestige au sein de toute l'organisation trotskyste. A l'issue de la première conférence trotskyste de l'après-guerre, il est élu secrétaire général de la IV^{ème} internationale. Cette réunion s'est tenue dans des circonstances rocambolesques au premier étage d'un café situé près de la porte Saint-Denis avec une intervention de la police.

Du 2 au 21 avril 1948 se tient à Paris le IIème congrès mondial de la IVème internationale avec 52 délégués de 19 pays (22 sections d'après Jean-Jacques Marie p.111). 10 à 12 000 militants sont représentés.

La direction de la IVème internationale s'est montrée trop faible à la sortie de la guerre pour résister à la pression du stalinisme. Les trotskystes, déjà faibles lors de la proclamation de la IVème internationale en 1938, avaient été décimés par la guerre et la répression conjuguée du nazisme et du stalinisme. Personne ne pouvait prétendre avoir l'autorité de Trotsky pour diriger l'internationale car personne n'avait son expérience. Il convenait d'assurer à la fois la plus grande démocratie dans l'internationale et rechercher la rigueur dans l'analyse marxiste en profitant le plus possible de l'expérience léguée par Marx, Lénine, Trotsky... Au lieu de cela, dès 1951, la direction avec Michel Pablo, Ernest Mandel et Pierre Franck a sorti toute une théorie qui était une anticipation sur la fameuse théorie des blocs de Samuel Huntington. La lutte entre les deux blocs (Bloc capitaliste, bloc de l'URSS) venait, sinon se substituer, du moins prendre l'avantage sur la lutte des classes. Ils ont voulu imposer cette révision du marxisme à toutes les sections de l'internationale. Il fallait, selon eux, défendre le bloc de l'URSS et, en conséquence, la grande tâche des trotskystes était d'entrer dans les partis communistes. Cette tactique était appelée « entrisme sui generis » (entrisme un peu spécial). C'était, à l'évidence, une capitulation devant le stalinisme. Il ne s'agissait plus de construire des partis trotskystes indépendants. Au nom d'une soi-disant intégration dans le « réel mouvement de masse » Pablo voulait imposer que les trotskystes se dissolvent dans « *les partis politiques ouvriers les plus représentatifs* ». Il s'agissait évidemment, du moins en Europe, des partis staliniens. Plus tard, en mai 1965, Pierre Frank, dans une brochure intitulée « *Construire le parti révolutionnaire* » précisera comment il entendait mener une activité au sein du PCF en y avançant des positions qui ne heurteraient pas l'appareil stalinien et seraient donc acceptables par tous :

« Un secteur dit « entriste » constitué par l'essentiel de nos forces travaillant au sein du P.C.F. et de ses organisations satellites, au niveau où cela est possible dans ce parti, c'est-à-dire sans déployer le drapeau du trotskysme mais en y exprimant des positions qui soient les plus avancées auxquelles les membres du P.C.F. (ou du moins une partie d'entre eux) puissent être sensibles... Nous disons qu'il faut, dans l'activité au sein des partis communistes de masse comme le P.C.F., intervenir en fonction des rythmes des développements politiques qui s'y produisent, ne pas s'y lancer dans un assaut frontal contre la direction et l'appareil quand les circonstances ne sont pas propices. »

Les lambertistes ont refusé de suivre cette politique. Pour des militants comme Gérard Bloch, il était inimaginable que quiconque vienne lui demander de ramper à l'intérieur du PCF, son drapeau sous le bras, après qu'il eut réussi à construire une force autour de lui pour résister au stalinisme. Avant de partir en déportation, il avait été enfermé à la centrale d'Eysses où les staliniens, qui trouvaient qu'il parlait trop du pacte Hilter/Staline, avaient envisagé de le faire taire définitivement. Au retour des camps de concentration, alors qu'il se présentait à des élections législatives, le PCF placardait des affiches le qualifiant « d'hitléro-trotskyte ». Gérard Bloch intenta un procès en diffamation aux responsables d'un journal stalinien qui avait repris ces insultes et le tribunal correctionnel de Clermont-Ferrand condamna ce journal. Ceux qui comme lui avaient vaillamment résisté au stalinisme ne pouvaient pas admettre cette capitulation que Pablo prétendait leur imposer.

Ayant refusé l'orientation de Pablo, les lambertistes ont affirmé que l'internationale de Pablo et Mandel n'était plus la IVème internationale et que celle-ci devait donc être reconstruite. C'était leur acte de naissance au milieu de ce que nous appelons la « crise pabliste ». Le lecteur

verra sans doute dans cet article que je manifeste de l'antipathie pour Pierre Lambert et de la sympathie pour certains de ses adversaires comme Michel Lequenne et Jean-René Chauvin. Je tiens cependant à être clair à ce sujet. Quand il est question d'orientation politique, il faut faire des analyses politiques sans aucune autre considération. Les lambertistes avaient incontestablement raison. Leurs adversaires se sont depuis enfoncés dans l'erreur.

Le plus important est le combat au niveau de l'internationale et les lambertistes ne sont pas les seuls à avoir pris la bonne orientation. Ils ont été rejoints par le groupe anglais « The Club » dirigé par Gerry Healy, le SWP (Socialist Workers Party) des Etats-Unis et le POR (Parti Ouvrier Révolutionnaire) d'Argentine dirigé par Nahuel Moreno. Il y a eu alors jusqu'en 1980 deux organisations concurrentes qui au niveau mondial affirmaient vouloir construire la 4ème internationale :

- Les pablistes-mandélistes dirigés par le SI (secrétariat international) ;
- Les lambertistes dirigés par le CI (comité international).

En Amérique Latine les organisations trotskystes se sont regroupées entre 1954 et 1957 en deux courants :

- Les posadistes (Juan Posadas) qui forment le BLA (Bureau Latino-Américain). Ils sont intégrés aux pablistes-mandélistes du SI (Secrétariat International).
- Les morénistes (Nahuel Moreno) qui forment le SLATO (Secrétariat latino-américain du trotskysme orthodoxe). Ils sont intégrés aux lambertistes du CI (Comité International).

A partir de 1953, il y a en principe deux 4ème internationales dirigées par le SI et le CI mais après la mise en place du SLATO (moréniste) et du BLA (posadiste) il y a pratiquement 4 internationales.

Tels sont simplement résumés les faits. Telle fut la crise pabliste. Au-delà de la narration de cette crise, il faut tenter de faire ressortir les causes les plus profondes et les conséquences qui en découlent.

Essayons de voir d'abord les conséquences. Actuellement, les trotskystes sont souvent perçus comme des marginaux, plus ou moins romantiques, dans le mouvement ouvrier. Ils seraient en dehors des réalités et ne remueraient que des utopies en employant un langage d'un autre temps complètement dépassé. S'agit-il vraiment d'utopies quand nous parlons de révolution ? S'agit-il d'épiphénomènes ? Les révolutions sont-ils le fait des révolutionnaires comme le laissait entendre De Gaulle déclarant « *Pour faire des révolutions, il faut des révolutionnaires* ».

Tout au contraire, les révolutions ne sont pas tant l'affaire des révolutionnaires que celle des peuples et elles apparaissent régulièrement, le plus souvent, malheureusement, sans révolutionnaires. Il y en a au moins une tous les 3, 4 ou 5 ans. Au moment même de la crise pabliste se déroulait une révolution en Bolivie en 1952. Il y en eu ensuite, entre autres, en Algérie à partir de 1962 ; au Portugal en 1975 ; en Iran en 1978 ; au Nicaragua en 1979 ; au Salvador en 1980. Au 21e siècle, il y a eu les énormes révolutions arabes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, qui sont connues sous le nom de printemps arabe. Il faudrait parler aussi de Cuba et de la Chine mais aussi de la Yougoslavie. Il faut ajouter au moins la révolution roumaine de 1989 et en 1968 la Tchécoslovaquie sans parler de la France. Aujourd'hui voyez les montées révolutionnaires au Liban ou en Biélorussie.

Il y a en effet une quantité de révolutions qui éclatent à travers le monde. J'invite ceux qui n'en sont pas persuadés à regarder la page de la Wikipédia intitulée « *Chronologie des révolutions et des rebellions* » en vous limitant à celles qui sont apparues depuis 1950. Il y en a des centaines. Il faut assurément distinguer de véritables mouvements révolutionnaires avec des putschs ou des coups d'état parfois faussement appelés « révolution » pour faire croire qu'ils répondent à une demande populaire. Il faut aussi faire le tri entre de simples mouvements sociaux, des rebellions, l'amorce de révolutions et de réels renversements de régime. Mais, assurément, ces diverses formes de révoltes ne peuvent pas être considérées comme des phénomènes exceptionnels, des épiphénomènes. Il s'agit du fonctionnement normal du système capitaliste qui exige une guerre permanente des nantis contre les exploités. Cette guerre prend, c'est bien normal, le plus souvent des formes d'une extrême violence. Nous ne comptons pas, dans ces diverses révoltes, les guerres d'écrasement de peuples entiers qui font partie intégrante aussi de ce système d'exploitation mondiale : Afghanistan, Irak, Libye, Syrie... Ce qu'il faut considérer comme exceptionnel, dans ces conditions, c'est d'avoir une relative stabilité comme c'est le cas dans la plupart des pays d'Europe de l'Ouest. L'utopie, ce serait d'attendre que des changements viennent d'une élection ! Regardez les faits ! Ouvrez les yeux ! Ce n'est pas d'élection en élection que fonctionne notre monde. La lutte des classes est bien le moteur de l'histoire. Il ne s'agit pas d'une abstraction mais d'une réalité très concrète.

Ces révolutions éclatent régulièrement mais aucune n'est complètement couronnée de succès. Elles sont parfois avortées. Elles sont interrompues avant qu'une insurrection finale amène un changement de régime. On peut dire aussi qu'elles sont parfois confisquées (par des religieux en Iran, par une aile de la bureaucratie en Roumanie, par l'armée en Algérie, par des guérilleros à Cuba...). A l'issue d'une révolution une force politique s'empare du pouvoir comblant le vide laissé par ceux que le peuple a renversé. Elles peuvent aussi dégénérer.

La question qui se pose est : pourquoi, aucune de ces révolutions n'aboutit à la victoire du socialisme ? La réponse est : parce qu'il n'y a pas de partis révolutionnaires intégrés dans une internationale révolutionnaire. C'est ce que Trotsky a formulé ainsi : « *La crise de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire du prolétariat* ». A chaque fois qu'un mouvement social de grande ampleur survient les directions traîtres du mouvement ouvrier s'emploient à sauver le système capitaliste. Jusqu'à maintenant les trotskystes ont failli dans leur tâche. Ils n'ont jamais réussi réellement à disputer la direction des masses aux organisations traîtres. Ils ont parfois été très près de le faire mais leurs propres dirigeants ont capitulé. Ce fut le cas lors de la crise pabliste. Ce fut le cas, plus tard aussi, en 1981 lors de la crise lambertiste. Les organisations se réclamant du trotskysme se sont trouvées dispersées du fait de ces capitulations qui ont amené une quantité de scissions aboutissant à de multiples organisations avec des programmes souvent très différents.

C'est pourquoi, malgré la base solide que nous a léguée Trotsky, le trotskysme apparaît divisé. C'est pourquoi aucune des organisations internationales qui revendiquent l'héritage de Trotsky n'a réussi à gagner une influence de masse. C'est pourquoi, les trotskystes n'ont jamais réussi à prendre le pouvoir dans aucun pays.

Voyons maintenant quelles étaient les causes de la première crise et de celles qui ont suivi. Les trotskistes étaient trop faibles quantitativement et aussi qualitativement à la sortie de la deuxième guerre mondiale pour maintenir le cap fixé par Trotsky. Quand je dis qu'ils étaient faibles qualitativement, je veux dire qu'il leur manquait l'expérience et la formation nécessaire. Face aux difficultés pour construire l'internationale révolutionnaire, ils ont capitulé en cherchant des raccourcis et donc en abandonnant le trotskisme. Il est dérisoire que Pablo,

Mandel, Lambert et bien d'autres aient prétendu être les successeurs de Trotsky à la tête d'une quatrième internationale. Aucun d'eux, loin s'en faut, n'avait ne serait-ce qu'une minime fraction de l'expérience de Trotsky. Staline savait ce qu'il faisait quand il exigeait que ces agents assassinent Trotsky. La quatrième internationale était déjà très faible quand elle a été proclamée. L'assassinat de Trotsky a eu des conséquences incommensurables. Car il faut apprécier ce que peut être le rôle d'un individu exceptionnel dans l'histoire. Sans Hitler le nazisme n'aurait peut-être pas existé. Sans Lénine la révolution russe n'aurait pas eu lieu. Souvenons-nous que Kamenev et Zinoviev ne voulaient pas que les bolcheviks lancent l'insurrection en octobre 1917 à Pétrograd. Sans Lénine, Trotsky aurait été mis en minorité par eux. De plus, sans Lénine, il n'y aurait pas eu ce parti bolchévique taillé pour faire l'insurrection. Quand la IVème internationale a perdu Trotsky, personne n'était en mesure de le remplacer. Elle avait perdu aussi tous ceux qui auraient pu être des cadres de grande valeur : tous les bolchéviks ainsi que tous les cadres assassinés par Staline.

Déjà très faible avant la guerre, la IVème internationale était encore plus faible à la libération. Le combat des trotskystes fut glorieux mais, fondamentalement, la quatrième internationale n'a pas survécu aux terribles désastres de la deuxième guerre mondiale qui se sont ajoutés à la répression conjuguée du nazisme et du stalinisme.

Telle fut en fait la cause profonde de la crise pabliste qui fut suivie par bien d'autres crises. Face à la difficulté de construire des partis révolutionnaires bien des dirigeants trotskystes n'ont fait qu'ajouter des difficultés supplémentaires en cherchant des raccourcis. Il n'y avait plus de cadres à la hauteur de la situation pour mener toutes les tâches d'une direction révolutionnaire à l'échelle mondiale.

Ceux qui, à la libération, se sont portés à la tête de la IVème internationale ont voulu trouver des figures révolutionnaires chez Ho Chi Min, Castro, Che Guevarra, Chavez... C'est cette politique de capitulation qui a amené des crises avec des scissions chez les trotskistes et finalement la désagrégation de la IVème internationale. Ajoutons-y la déviance du national-trotskyisme qui est de l'anti-trotskyisme puisqu'il s'agit de construire un parti révolutionnaire dans un pays d'où il devrait sortir par la suite l'internationale. Il s'agit là aussi d'une capitulation. On ne construira aucun parti révolutionnaire dans un pays en dehors de la construction du parti mondial de la révolution.

Pour imposer sa politique révisionniste la direction pabliste a usé de méthodes bureaucratiques afin d'interdire toute discussion. Cela s'est répété plusieurs fois notamment avec Lambert. Le bilan de cela aussi doit être tiré pour définir un mode de fonctionnement où la démocratie l'emporte sur le centralisme, où personne ne peut se prendre pour Lénine ou Trotsky au point d'imposer son autorité.

Avec ou sans direction révolutionnaire les révolutions se poursuivent et se poursuivront. Si nous ne surmontons pas cette crise de la direction révolutionnaire. Si nous ne progressons pas vers la construction du parti mondial de la révolution alors toutes les nouvelles révolutions échoueront. De défaite en défaite les conquêtes démocratiques et sociales seront bloquées. C'est pourquoi il est si important que tous les nouveaux combattants comprennent l'importance stratégique de la construction des partis ouvriers révolutionnaires internationalistes faisant partie d'une internationale révolutionnaire. Il s'agit d'unir les révolutionnaires de tous les pays pour que les révolutions triomphent et avancent vers la révolution socialiste internationale.